

La Baule aux oiseaux

Personne !

Ce matin je me réveille et je trouve la ville anormalement silencieuse.

Pas de voitures qui tournent autour de la halle du marché, ni de commerçants qui installent leurs stands.

Pourtant nous sommes bien un mardi ! Même si en mars, il n'y a pas une grosse affluence, il y a quelques habitués et un minimum d'activités devrait déjà s'entendre au petit matin.

Nous, les goélands du marché, avons pris l'habitude d'attendre que les commerçants terminent leur marché pour leur chiper ici ou là un morceau de poisson ou un fruit de mer. Nous sommes opportunistes et nous ne laissons rien trainer. D'ailleurs, cela fait une éternité que je n'ai pas été chasser.

Si rien ne bouge aujourd'hui je vais devoir emmener ma famille sur le bord de la mer pour le déjeuner. J'espère que j'arriverai toujours à attraper quelques poissons.

Cela fait vingt ans que nous habitons avenue du marché. Enfin quand je vous donne cette adresse, ce n'est pas dans un appartement de cette avenue que nous nous sommes établis mais sur le toit d'une petite résidence de la place.

Nous sommes peu nombreux sur cette toiture qui nous sert de refuge. Néanmoins nous y avons nos habitudes et je pense que nos enfants et petits enfants y seront bien.

La première fois que j'ai rencontré des hommes sur ce marché, c'était juste après ma naissance. J'étais âgé d'une petite trentaine de jours lorsque j'ai décidé d'imiter mes parents et de déployer mes ailes pour un premier vol. Mais mes rêves de liberté se sont vite dissipés car, ayant présumé de mes forces, je me suis retrouvé sur le plancher des vaches, désespéré et apeuré. Mon plumage, encore gris, ne m'a permis que de limiter les dégâts et j'ai évité de me blesser en m'écrasant.

En revanche, je me suis retrouvé au milieu du marché dominical avec des enfants qui trouvaient distrayant de voir un oisillon de si près et des humains adultes qui se demandaient de quelle planète je venais d'arriver. J'essayai de m'enfuir mais il n'y avait pas un mètre carré de cette place sans un humain qui me fait peur. Mes parents tournoyaient au-dessus de moi pour chercher à effrayer les personnes qui m'approchaient.

J'ai mis plusieurs jours à me sortir de ce mauvais pas. Mes parents ont continué à me nourrir et à me protéger. J'ai eu de la chance de trouver le jardin d'une villa inhabitée pour me réfugier loin des humains.

Les jours qui ont suivi ont été pour moi un apprentissage accéléré. Mes efforts ont été payants car, avant que des humains ne reviennent dans leur maison de vacances, j'avais pu muscler mes ailes et faire mes premiers vols. Cela fait plus de vingt ans maintenant. Vous voyez à quel point je connais La Baule !

La dernière fois que nous avons eu peur de ne pas manger au marché de La Baule c'était au début des travaux de la nouvelle halle. Heureusement que cela n'a pas duré trop longtemps et à l'époque je n'avais pas d'enfants à nourrir. Et puis même si la halle était fermée, les commerçants s'étaient installés à proximité du chantier. Nous avons pu nous adapter rapidement !

Ce mardi, rien à proximité. Il n'y a personne ! Nous sommes les seuls êtres vivants du quartier !

Au sein de notre colonie de goélands, nous décidons de faire un conciliabule pour savoir quoi entreprendre. Tous les goélands de l'avenue du marché se réunissent sur l'esplanade en arc de cercle pour mieux échanger et chercher à comprendre.

Deux camps s'affrontent ce matin.

Tout d'abord, ceux qui considèrent que l'absence d'humains est une bénédiction et que c'est une opportunité pour vivre autrement.

Au-delà du confort matériel que les humains nous procurent, la peur de l'attaque de ces bipèdes nous paralyse et nous empêche de vivre sereinement.

Être seuls nous obligerait à réapprendre l'art de la chasse en mer que nous ne pratiquons que trop peu. Les humains trouvent que nos vols sont remarquables alors que nous savons tous que nous nous sommes laissés aller à la facilité et que nos piqués notamment sont lents et instables.

Outre la beauté de nos gestes, ce mode de vie autonome nous permettrait de reprendre la liberté que nous avons perdue au fil des ans sans même nous en rendre compte. C'est être capable aussi de changer de lieux de vie et de découvrir de nouveaux horizons. C'est être libre dans un monde plus durable.

L'autre camp ne peut pas imaginer un monde sans les êtres humains qui peuvent leur apporter tant de nourriture. Que cela soit sur le marché, mais aussi lorsque les bateaux de pêche trient leurs poissons. Il suffit de les survoler pour attraper avec nos becs fourchus de beaux morceaux de poissons que nous n'aurions jamais pu capturer par nous mêmes.

Pourquoi renoncer à ce mode de vie qui certes a des contraintes, mais est tellement confortable ?

Le bruit des humains nous a conduits à nous installer sur les toitures de leurs maisons. Soit ! Là nous sommes éloignés de leurs voitures et de leur pollution. Par

contre, l'hiver, une douce chaleur remonte de leurs maisons et nous n'avons pas aussi froid que sur les rochers qui bordent la côte.

Bien sûr, nous devons de temps en temps protéger nos jeunes qui tombent de nos colonies à terre. Nous devons les soutenir pour leur permettre, en dehors de nos nids, de prendre leur premier envol.

Mais pour ce camp, il s'agit avant tout d'une question d'éducation. Il pense que si les parents avaient surveillé leur progéniture ils n'auraient jamais eu ce type de déboire. En outre, être confronté jeune aux humains est dans le monde actuel un plus. C'est un peu comme un stage à l'étranger qui permet d'apprendre une nouvelle langue. Car, en termes de sécurité, les humains éloignent la plupart de nos prédateurs. Ils ont tous peur de ces hommes et n'approchent pas de leurs villes. Alors pourquoi changer une situation qui semble moderne et idéale ?

Difficile de trouver un terrain d'entente entre ces deux camps qui s'opposent. Attendre que quelques indécis passent d'un camp à l'autre pour faire pencher la balance d'un côté est aléatoire. In fine les personnes qui ont le plus de pouvoir dans ce type de combats idéologiques sont ceux qui sont le moins décidés ! Et ce qui est encore plus surprenant, c'est qu'ils ne se rendent pas compte de leur pouvoir !

Moi je n'ai pas envie de participer à ces vains échanges et je préfère agir ! Je propose de voler jusqu'à la mer pour voir ce qui s'y passe et si nous ne pourrions pas nous y nourrir ?

Certains de mes congénères sont intéressés par cette idée et se proposent de se joindre à moi. Par contre, elle est où la mer ? Tu te souviens toi ?

Oui ! Nous montons dans le ciel et nous apercevons les immeubles que les hommes ont bâtis pour cacher la mer. La mer est juste derrière. En deux coups d'ailes nous y sommes. Nous nous ne pouvons pas nous empêcher de planer au dessus de la baie pour contempler le soleil qui se lève et qui inonde la ville de lumière.

Mais nous revenons vite à la réalité. Nous recherchons les humains et, comme au marché, nous en voyons peu. Quelques voitures de la ville circulent et des hommes en descendent pour placarder des affiches sur les entrées des plages.

Je ne sais pas lire mais les humains qui s'aventurent sur la jetée et qui les lisent font marche arrière. Ils ne vont pas comme d'habitude se promener sur le sable et repartent chez eux. Je dois dire que cela nous arrange car la plupart des hommes sont accompagnés de chiens qui courent plus vite qu'eux et peuvent nous menacer.

Nous partons rechercher de la nourriture sur cette baie désertée. Nous la survolons et prenons le temps de nous remémorer les endroits intéressants pour se restaurer. Nous dépassons la promenade Benoit et, juste avant le Pouliguen, nous fonçons vers les bancs de sable qui regorgent de fruits de mer et en particulier de

coques. Nos becs ne sont pas suffisamment puissants pour les ouvrir mais j'ai trouvé une technique imparable. J'en prends une belle dans le bec, je m'envole et lorsque je suis suffisamment haut, je la fais se fracasser sur le sable mouillé et je peux ensuite manger sa chair lorsque sa coquille est brisée.

Ces astuces m'ont été montrées par mes parents. C'est le moment de prendre le temps de les transmettre à mes enfants.

Rassasié je me remets en route vers le marché. En chemin, je repense à la disparition des hommes et la fin de la vie facile mais stressante qu'ils nous offraient. En fin de compte, ce n'est pas plus mal. Même si c'est dans un premier temps inconfortable, reprendre son destin en main est nécessaire pour emprunter le chemin qui me mènera à notre liberté !